Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 116

Artikel: Médecin : un généraliste s'en va: l'émouvant témoignage du Dr Pilet
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906197

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CANAL LOMBAIRE 38
Quand marcher devient une torture.

LONGÉVITÉ 40
Comment l'espérance de vie augmente dans le monde.

PROCHES-AIDANTS 44
Un livre remarquable de Nicole von Kaenel.

SEXO 46
Une de mes nièces est devenue polyamoureuse. C'est grave?

MÉDECIN

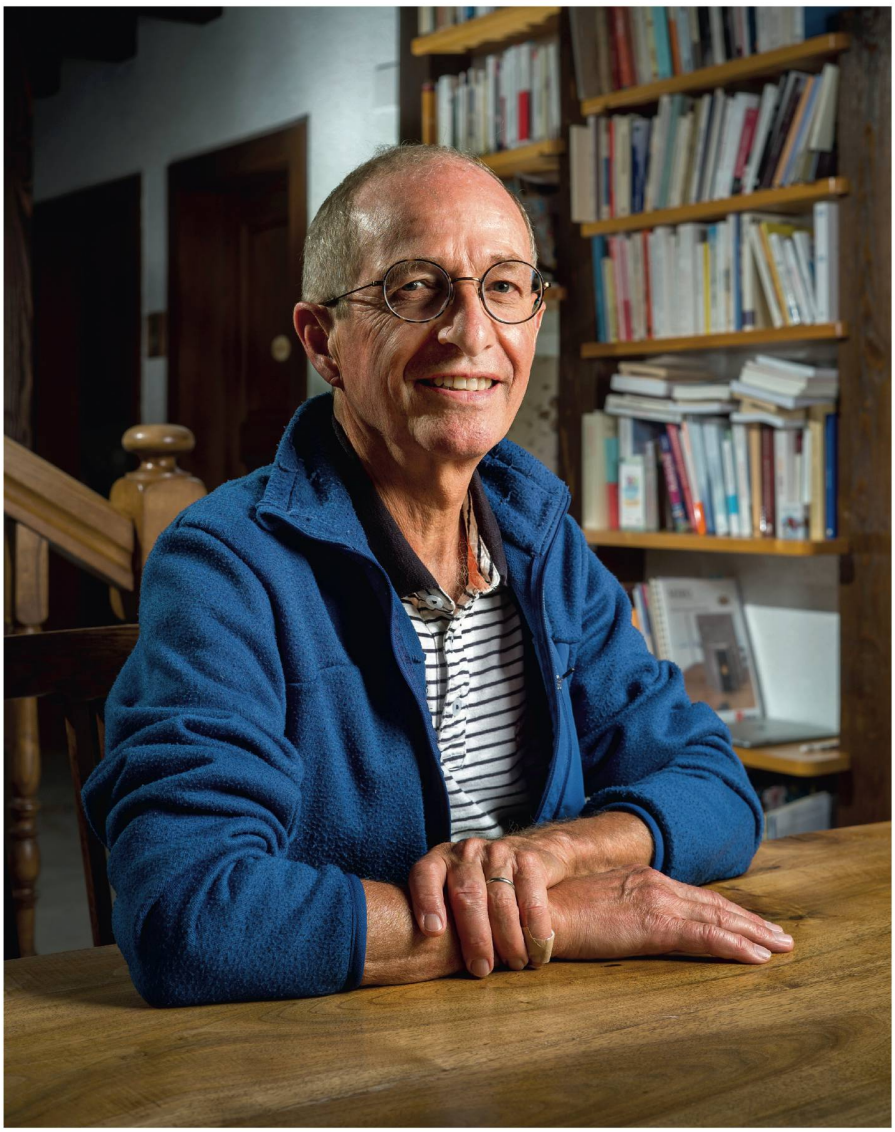
Un généraliste s'en va : l'émouvant témoignage du Dr Pilet

Lorsque le médecin de famille part à la retraite, ses patients se retrouvent orphelins. Un sentiment de perte partagé aussi par le praticien qui a tout intérêt à anticiper la remise de son cabinet. Témoignage.

En 2002, le Dr François Pilet, médecin généraliste à Vouvry (VS) prenait une année sabbatique au Québec. Avant qu'il n'ait eu le temps de lui annoncer son départ, Adèle, l'une de ses patientes, âgée de 94 ans, lui fit alors part d'un rêve terrible dans lequel son docteur l'abandonnait. Elle ajouta qu'elle ne survivrait pas à un tel abandon. A son retour, le Dr François Pilet s'empressa de la rassurer : « Vous voyez, vous n'êtes pas morte ! » La réponse de la nonagénaire le laissa pantois : « Non, mais j'ai téléphoné régulièrement à votre cabinet, en dehors des heures, pour entendre votre voix sur le répondeur. »

Cette histoire illustre la relation si particulière unissant un médecin généraliste et ses patients. A l'heure de prendre sa retraite, en juin dernier, après quarante ans de présence dans cette commune du Chablais valaisan, le Dr François Pilet a repensé à Adèle : « Elle n'a heureusement pas vécu jusqu'à 111 ans, auquel cas elle aurait dû recevoir ma lettre, envoyée, le 3 janvier dernier, à mes patients, intitulée « Jubilation. »

Un extrait de cette missive, émouvante et riche en enseignements, est paru, en juillet dernier, dans *La Revue médicale suisse* : « Comme vous le savez peut-être, la langue espagnole utilise le mot magnifique de « jubilaciòn » pour désigner ce que nous appelons tristement la retraite (qui signi- >>>



Yves Leresche

Le métier a changé, note le Dr Pilet. Aujourd'hui, peu de jeunes médecins imaginent s'installer hors des grands centres urbains.

fiait, à l'origine, le fait de se retirer du champ de bataille lorsqu'on sentait la défaite arriver). En mettant un terme à mon activité professionnelle, le 30 juin prochain, je ne vais donc pas faire un mouvement de recul, mais un pas en avant vers la jubilation. Non pas un ouf! de soulagement, mais une vraie joie : joie d'être arrivé jusque-là et d'avoir pu vivre un parcours professionnel si passionnant, fait de milliers d'heures de rencontres en tête-à-tête, de partage et d'émotions intenses. »

UN LIEN QUI VA DANS LES DEUX SENS

Dans sa lettre, si le Dr Pilet célèbre le bonheur à venir, avec plus de temps pour « savourer encore mieux la vie de couple, de famille, les rencontres entre amis », il exprime également sa « reconnaissance » envers celles et ceux qui furent ses patients : « Je vous redis ici un immense merci pour tant de fidélité, de loyauté, de patience, de générosité et, surtout, de confiance, cadeau si précieux. » Avec cette profession de foi qui devrait figurer dans les manuels de médecine : « Votre confiance m'a permis de devenir, petit à petit, le médecin de famille que vous avez fait de moi. Je vous dois beaucoup et ne l'oublierai jamais. »

En rendant de la sorte aux patients ce qu'il estime leur revenir, le Dr François Pilet est inspiré par des valeurs transmises au sein de sa famille dans le Pays-d'Enhaut. Né en 1951, fils, petit-fils, arrière-petit fils de forgeron, artisans de génération en génération, ce médecin n'a jamais oublié ses racines. Au point d'endosser une certaine « culpabilité d'avoir été celui qui a rompu la chaîne, qui a trahi la loyauté familiale à l'artisanat de nos ancêtres. »

LA VALEUR DE LA TRANSMISSION

Durant son enfance et son adolescence, François Pilet a vu son père enseigner et transmettre son art à de nombreux apprentis. Un modèle qui aura guidé sa carrière à plus d'un titre et qui a contribué à la réussite de son départ à la retraite : « J'ai toujours considéré que la médecine générale est un artisanat et devrait s'enseigner comme telle. Selon les principes du compagnonnage, on apprend à travers la pratique du métier. »

Suivant l'exemple paternel, le Dr Pilet a enseigné à au moins 25 volées d'étudiants, tout en accompagnant également dans son cabinet 25 jeunes médecins en formation postgraduées. « Mon métier est un métier de la relation, du lien, a-t-il dit dans son discours d'adieu, en soulignant l'importance de la relation, « davantage thérapeutique que toutes les techniques ». Et de citer Michael Balint, psychiatre anglais qui disait déjà dans les années soixante : « Le médicament que le médecin utilise le plus, c'est lui-même … et c'est celui qu'il connaît le plus mal ! »

> *« J'ai toujours considéré que la médecine générale est un artisanat »*
>
> Dr FRANÇOIS PILET

LA NÉCESSITÉ D'ANTICIPER

Dès lors, le Dr Pilet ne pouvait se permettre de fermer son cabinet du jour au lendemain, laissant ses patients à leur sort. Avec un sens aigu de l'anticipation, le médecin généraliste s'est longuement préparé à ce moment. La première étape, ce fut précisément son année sabbatique : « Cela m'a servi d'entraînement et ce fut difficile. Certains de mes patients m'ont reproché de les avoir abandonnés. Avant cet exercice, je me sentais redevable tout le temps. J'étais, par exemple, mal à l'aise de travailler au jardin un jour de semaine. »

A l'époque, l'une de ses filles lui rapporte même que des copains du village s'inquiètent de son absence. Or, ceux-ci n'avaient jamais mis les pieds au cabinet : le médecin généraliste existe dans la tête des gens, même chez ceux qui ne viennent jamais, car ils sont en bonne santé. » Remplacé par une jeune femme tout à fait capable, le Dr Pilet n'avait bien entendu aucune raison de se faire des reproches. Cette expérience lui a toutefois permis d'apprendre à se sentir moins redevable.

DÉLICATE REMISE DU CABINET

Pour « s'autoriser » à partir, l'âge venu, le Dr Pilet a aussi entamé une réflexion sur la remise de son cabinet en tant que tel : « Aujourd'hui, rares sont les jeunes médecins qui sont prêts à s'installer dans une commune hors des grands centres urbains. Plus personne ne travaille à 100 % et la tendance est au travail en équipe. »

Fort de ce constat, le médecin généraliste a contribué à la mise en place de la Maison de la santé du Haut-Lac (MSHL), un lieu de soins de santé primaires, ouvert en 2017 dans un esprit interdisciplinaire. « J'ai trouvé des gens motivés à venir travailler à Vouvry, sur la rive gauche du Rhône où les médecins gagnent 20% de moins que du côté vaudois. » Les autorités communales ont su voir tout l'intérêt de la MSHL, conçue en partenariat entre équipe médicale et autorités locales. A taille humaine, favorisant une médecine de proximité, elle a été plébiscitée par les citoyennes et les citoyens. Elle a aujourd'hui atteint sa « vitesse de croisière », à la grande satisfaction du Dr Pilet qui y conserve des activités de supervision.

Enfin, histoire de s'en aller l'âme tranquille et le cœur léger, il s'est appliqué à trouver un médecin généraliste pour chacun de ses patients chroniques. Quitte, le cas échéant, à faire lui-même les présentations. « Parfois, il s'agissait simplement de dire bonjour. »

Le soin mis par le médecin à préparer son départ n'est toutefois pas la règle. Trop de médecins généralistes se retrouvent en difficulté, à l'heure de la retraite : peine à trouver un successeur, impossibilité de revendre le cabinet et ses installations. Dans un contexte où les jeunes médecins optent majoritairement pour une spécialisation, la relève ne va plus de soi et mieux vaut y réfléchir et l'assurer bien avant l'heure fatidique

Yves Leresche et alvarez

du départ. «Je connais des confrères qui n'ont pas imaginé un seul instant qu'ils ne trouveraient pas un jeune confrère ou une consœur pour remettre leur cabinet.»

Parfois, dans la panique et sous le coup de la déception, des médecins généralistes s'en vont sans autre avis qu'une affichette, un matin, sur la porte close de leur cabinet. «C'est une forme de violence!» estime le Dr Pilet. Dans le Chablais valaisan, grâce à ses bons soins, pas de risque de croiser des patients en déshérence. Plus que jamais, le médecin de Vouvry peut méditer en paix l'ode de Homère à Héphaïstos, qui lui parle tant: «Il faisait la louange de ces artisans, seuls créateurs de civilisation, selon lui, entre les nobles qui ne fichaient pas grand-chose et des esclaves qui devaient se contenter d'exécuter.» Parmi les artisans, soucieux du bien commun, le poète grec citait les potiers, les forgerons… et les médecins.

NICOLAS VERDAN

Assez de médecins en Suisse, mais trop peu de généralistes

La Fédération des médecins suisses (FMH) compte 37 252 médecins enregistrés en 2018. Avec une population en Suisse d'environ 8,5 millions d'habitants, cela équivaut à un médecin pour 250 habitants, ce qui est amplement suffisant selon des études de l'OCDE préconisant qu'un médecin pour 1500 habitants suffirait. En revanche, parmi les médecins inscrits, 60 % sont des spécialistes (donc un pour 400 habitants) et 40 % sont des généralistes (un pour 600 habitants). Et c'est là que le bât blesse: la répartition devrait être exactement inversée.

La relève chez les médecins généralistes serait toutefois en amélioration, même si l'objectif n'est pas encore atteint, selon une enquête de l'Association des jeunes médecins (JHaS) de premier recours suisses présentée en avril dernier à Berne. En 2008, seuls 10 % choisissaient la médecine de famille à la fin de leurs études; en 2017, ils étaient 20 % à faire ce choix définitif et 40 % à se dire intéressés.

Sur les 1100 membres que compte l'association, environ 350 sont déjà installés dans un cabinet médical, les autres étant encore étudiants ou médecins assistants. Environ la moitié des membres ont participé à l'enquête qui révèle que les jeunes médecins choisissent majoritairement (plus de 70 %) des cabinets regroupant de deux à cinq médecins. Seuls 10 % des jeunes médecins optent encore pour un cabinet individuel, un modèle «en voie de disparition». Il ressort encore de cette enquête que les jeunes praticiens travaillent généralement à temps partiel et se répartissent de façon homogène entre les agglomérations, les zones périurbaines et rurales. Plus de 40 % d'entre eux reprennent un cabinet dans lequel ils ont travaillé en tant que médecins assistants, dans le cadre de programmes généralement financés par les cantons, à l'exception du Tessin.

N.V.